

labours s'en allégeaient ; la nuit, je le retrouvais encore dans mes songes, et il me disait de douces paroles de consolation et d'encouragement. Cher petit Jésus, que je vous aime et que je vous remercie ! Je vais vous recevoir tout à l'heure dans un cœur qui est bien réellement et depuis longtemps toujours tout à vous ; et après cela j'irais auprès de vous, je serais toujours auprès de vous, et vous me mettrez sur la tête cette jolie couronne blanche que je vous ai vu si souvent m'apporter dans mes rêves.

Au même instant, Sophie entraît tenant d'une main un voile de mousseline et de l'autre une couronne qu'elle avait tressée avec les roses blanches qui ombrageaient la maisonnette. Elle se mit en devoir de parler Rosa. Celle-ci regardait la couronne :

—C'est bien cela... toute blanche comme l'innocent petit Jésus ; mais celle-ci se fanera, celle de là-haut durera toujours ! Que je serai heureuse ! que je vais prier pour vous, chère demoiselle ; Jésus vous aime et veille aussi sur vous.

Un crucifix posé sur un table recouverte d'une nappe blanche, des bougies allumées, des bouquets disposés ça et là dans des vases et des fleurs jetées sur le lit de la petite communante, tels furent les simples mais touchant préparatifs qu'acheva Sophie. Madame Wilson contemplait les deux jeunes filles avec un attendrissement visible ; mille réflexions lui arrivaient : elle se rappelait le passé, le jour où elle vit pour la première fois cette pauvre orpheline, qui cachait alors sous une apparence si gauchie et si timide une foi si ardente et un cœur si riche ; elle suivait avec étonnement les développements de cet esprit à qui il n'avait fallu que quelques épreuves de plus pour prendre une ampleur et une force qui surprenaient chez une si jeune enfant. Elle revoyait aussi Sophie *indolente, capricieuse, volontaire* et elle bénissait Dieu dans son âme ! Aussi suivait-elle sa fille dans chacun de ses mouvements, et elle découvrait partout une pensée délicate ; le Christ était placé de manière à ce que Rosa pût le bien contempler ; les bougies étaient plus éloignées afin de ménager les yeux de la malade, et des vases posés devant elle en assaillaient l'éclat. Mais ce qui émut le plus madame Wilson et ravit de joie la pauvre mourante, ce fut un portrait de l'Enfant Jésus que Sophie alla prendre dans sa chambre pour le pendre aux pieds du lit de son amie. Le cœur, la foi, la pensée chrétienne s'étaient développés en Sophie ; la grâce lui avait fait faire des pas de géant ; aussi l'amour maternel offrait-il à Dieu sa reconnaissance, et essayait-il de la lui prouver, en adoucissant les derniers moments de cette pauvre orpheline qu'il avait choisie dans sa miséricorde, comme un instrument de conversion. Tous les serviteurs de la maison s'étaient rendus processionnellement jusqu'à la grille au devant du ministre de Jésus-Christ, afin de servir d'escorte au Dieu qui allait venir, d'une manière plus spéciale, consoler la souffrance et couronner la foi. Quand la pauvre petite vit le prêtre entrer dans sa chambre, qu'elle contempla les apprêts solennels de la cérémonie, un rayon de divine joie vint illuminer son front, elle laissa tomber un regard humide sur trois charmantes têtes de ses enfants, inclinées à côté de son lit et murmura tout bas :

—Mon Dieu, en ce moment solennel, c'est pour eux que je vous supplie, bénissez-les ! Petit Jésus, soyez aussi leur compagnon de toute leur vie comme vous avez daigné être le mien ; je vous les donne : gardez-les-moi afin qu'ils arrivent aussi un jour nous retrouver dans le ciel.

Quelques pieuses paroles d'exhortation furent prononcées par le ministre du Seigneur, qui lui donna ensuite la sainte Communion, puis l'Extreme-Onction.

On la laissa seule avec son recueillement, son bonheur, son extase. Enveloppée de son voile de mousseline, sa petite figure pâlie et allongée par la souffrance avait une expression angélique qui laissa un souvenir profond chez tous les assistants.

La nourrice, chargée de rester près d'elle, la vit s'assoupir peu à peu : sa tête reposait sur son oreiller, ses bras étaient croisés sur sa poitrine, et à travers ses doigts amaigris, brillait la petite croix d'acier de son chapelet : elle ressemblait à un ange. C'était un ange ! car elle venait de s'endormir dans la paix de Dieu.

Sophie devint dès lors la *petite maman* : elle remplaça Rosa par ses soins assidus, ses enseignements pieux. Caroline eut une éducation convenable à sa position et, à son tour, remplaça Sophie auprès de madame Wilson quand, plus tard, celle-ci étant mariée, fut obligée de quitter la maison maternelle pour celle de son mari. Jacques et Robert devinrent sous la tutelle bienveillante du bon Spencer le jardinier, d'habiles ouvriers comme lui et lui succédèrent lorsque l'âge et les infirmités vinrent l'empêcher de travailler. Le souvenir de Rosa est toujours présent à tous, et sa tombe n'est jamais sans fleurs ; la reconnaissance et l'amitié les cultivent : et lorsque les fêtes de Noël et de Pâques réunissent la famille, il y a toujours une parole de regret et d'amour pour la *petite maman*.

On reprochait à l'empereur Sigismond qu'il combattait de grâces ses ennemis, au lieu de les châtier comme ils le méritaient : *n'est-ce pas assez les punir*, répondit-il, *que de les forcer à devenir mes amis* ?

Que cette parole est belle, et comme il serait bon vivre ici bas, si l'on ne se vengeait jamais des initiatés que l'on rencontre sur sa route qu'à la manière de l'empereur Sigismond.

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagande des mauvais livres.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois, en une feuille in 40 contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2.50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé *franco à MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boîte 450, Bureau de Poste, Montréal.*

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.